

Roberta Valtorta "Introduction aux séries fotofinish de Paolo Gioli", 2001

L'idée centrale de la vaste recherche que Gioli développe sur la base d'une radicalisation et d'une dilatation, tout ensemble, de la technique traditionnelle du photofinish, est qu'il n'y a pas d'image sinon au terme d'une traversée, d'un processus de profonde et constante transformation. Ce n'est qu'en passant d'un état à l'autre que l'image tour à tour détermine sa forme, et conquiert son sens. Ainsi qu'il en va lors de la conception d'un être, le visage est saisi, alors qu'il se déplace, par un appareil lui-même en mouvement, et il est enregistré sur une pellicule qui à son tour se dévide : la lumière pousse dramatiquement l'image de ce visage dans le ventre de l'appareil, en l'obligeant à traverser non pas un simple diaphragme, comme c'est le cas dans la photographie traditionnelle, ni une simple ligne-fente, comme dans le photofinish ordinaire, mais à travers une autre figure (qu'elle soit pur signe, écriture, tracé, dessin, schéma, ou même une autre photographie, élément provenant des réalités de la nature tout comme

d'une construction par l'homme). Ce visage devra alors sa physionomie, ou plutôt ses physionomies innombrables et changeantes, à cette image qui, en inter-réagissant avec lui, le façonne, lui donne une consistance visuelle, lui imprime la marque de l'existence. La procédure que Gioli met en œuvre présente manifestement une signification analogue à celle d'un processus génétique, et affirme de façon impressionnante son caractère de métaphore de la naissance. En même temps et en toute cohérence, l'interpénétration du visage et du signe qui sert de matrice évoque le poids d'une mémoire, lointaine mais toujours à l'œuvre dans le présent, ou encore les effets d'un programme informatique qui serait capable d'assujettir l'écriture à cette empreinte intime. La recherche de Gioli pourrait incarner une sorte de lutte au cours de laquelle une identité possible (celle de la personne) entre en collusion intime avec d'autres identités (celles représentées par les signes mêmes); mais la nouvelle identité qui se trouve engendrée par cette traversée dynamique et parfois tumultueuse — traversée d'une image par une autre — finit par apparaître lointaine, décalée, tourmentée, instable, puisque prisonnière d'un destin voué à un changement perpétuel. Une identité provisoire, présente juste le temps d'un instant, prête à disparaître, dévorée par le mouvement qui avance inexorablement et l'entraîne, et par le signe lui-même, qui l'engloutit comme un tourbillon, ou comme un abîme. Le geste, expression du mouvement, est le pivot d'un travail complexe, développé par Gioli autour des concepts associés de mémoire, d'expérience et de perception : il oppose au flux du temps l'action des signes, qui tels des rides chargées de sens inscrivent leur marque sur le visage, créent des traces continues, semblables à celles d'un vécu existentiel qui prendrait une forme plastique, visible et presque palpable. Le même visage se raconte et se poursuit lui-même en émergeant du noir photographique sous différentes versions, toutes guidées par le signe, qui sont l'une la genèse de l'autre, ou son commentaire, ou son ombre, son écho, sa compagne de voyage. Les images

qui s'impriment sur la pellicule — image de l'existence — présentent une complexité profonde, dans la mesure où elles sont justement des figures engendrées par des figures. Gioli travaille sur la frontière entre signe et figure, entre image et langage, qui semblent venir se confondre dans l'appartenance panique à un tout dont nous ne savons plus s'il renvoie à un état de la matière antérieur à l'existence humaine, s'il en touche le devenir dramatique, ou s'il anticipe son éclatement dans un lointain futur.

"Paolo Gioli. Attraverso", Galerie Michèle Chomette, Parigi 2001